

LA TÉLÉ
DE MERCREDI

TÉLÉFILM

« C'est culotté ! C'est Arletty ! »

Lætitia Casta interprète Arletty dans un téléfilm d'Arnaud Ségnac. Cela parle de sa liaison avec un officier allemand durant la guerre.



Pour interpréter Arletty, Lætitia Casta a cherché les points communs : « Arletty a été mannequin. »

SCARRELLA Gilles/FTV

A PRÈS-COUP

par Philippe
LERUTHDes questions
sans réponses

l'évocation du parcours sanglant de la division SS Das Reich, du sud-ouest de la France vers la Normandie, en juin 1944, n'a rien révélé qui ne soit déjà connu. On peut par ailleurs s'interroger sur le moment choisi pour rappeler les drames de Tulle ou d'Oradour-sur-Glane : les hasards de la programmation télévisée font parfois fi des dates anniversaires, ou d'événements de contexte. En même temps, ce genre d'émissions suscite toujours des questions, auxquelles on reste incapable de répondre. Comment des êtres humains peuvent-ils se rendre coupables de crimes aussi épouvantables ? Et si certains de leurs auteurs semblent frappés par une forme de justice immanente, pourquoi d'autres ne doivent-ils jamais répondre de leurs actes ? Car hélas, les bourreaux du limousin avant-hier ont fait bien des émules. Au Vietnam et en Afghanistan hier ; en Syrie et en Irak aujourd'hui...

Arletty, une passion coupable raconte la liaison, pendant la Seconde Guerre mondiale, entre Léonie Bathiat et Hans Jürgen Soehring, officier allemand rattaché au conseil de guerre de la Luftwaffe à Paris. L'actrice, plus connue sous le nom d'Arletty, vit alors une passion intense, mais ravageuse...

Lætitia Casta incarne celle qui fut une femme de tête – immortalisée par sa célèbre réplique « *Atmosphère, atmosphère... Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère* » dans le film *Hôtel du Nord* de Marcel Carné –, en même temps qu'une amoureuse éperdue. Elle en parle avec Françoise Payen pour le dossier de presse de France 2.

Comment ce film est-il né ?

Très simplement. Arnaud Ségnac m'a présenté le scénario du film. Même un peu romancée, cette fiction est proche de la réalité. J'y ai découvert Arletty, une femme que je ne connaissais pas. Et j'ai eu envie de raconter cette histoire. Une histoire d'amour bien surprenante qui s'inscrit dans un contexte singulier. Une

histoire qui montre à quel point, dans certaines situations, l'humain peut changer. C'est ainsi qu'Arletty est venue à moi !

Le film décrit aussi un milieu très particulier pendant la guerre. La personnalité d'Arletty vous émeut-elle ?

J'ai été séduite par le personnage d'Arletty, par la liberté et la modernité de cette femme. La femme m'a plus intéressée que l'artiste. C'est pour cela que je me suis lancée : si j'avais dû incarner l'artiste, ce rôle aurait été extrêmement difficile, car je ne ressemble pas du tout à Arletty. Je me sentais très à

l'aise, en revanche, pour raconter une histoire d'amour, quelque chose d'absolument idéal.

Comment vous êtes-vous préparée ?

Je n'ai pas essayé d'être le personnage, mais d'apporter un peu de moi vers lui. [...] Pour m'imprégner, j'ai regardé beaucoup de films. J'ai cherché les points communs qu'il pouvait exister entre Arletty et moi. Arletty a par exemple été mannequin.

Et puis, il y a toujours dans ses yeux quelque chose de singulier. J'ai observé son regard et j'ai réalisé qu'il me donnait la parole. Pas besoin de voir un spécialiste de la

voix pour apprendre à parler comme Arletty. [...] Peu à peu, les choses se sont ainsi mises en place toutes seules.

Est-ce que ce film prend la défense d'Arletty ?

Il y est surtout question de mieux la connaître, de la faire connaître... et aussi d'aller chercher un peu au-delà de ce que l'on a pu nous raconter sur elle. Ce qu'elle a vécu est extrêmement dur. Je pense qu'elle avait une personnalité très spéciale, voire ambiguë. Elle aimait tellement la liberté qu'elle ne s'est pas tue. Elle a pris des risques énormes. Alors qu'elle sortait avec une résistante, elle est tombée amoureuse d'un officier allemand. C'est culotté ! C'est Arletty !

Peut-on tomber amoureux de quelqu'un dont les idées ou les amitiés sont inacceptables ?

Cela doit être très difficile à vivre mais je pense que c'est possible. Au début, Arletty a apparemment tout fait pour résister à cet homme. Puis, elle a été subjuguée par ses grands yeux bleus qui lui rappelaient Ciel, son premier amour disparu au front.

Vous reconnaissez-vous un peu en elle ?

Je pense que je suis quelqu'un de plutôt idéaliste. Certaines valeurs me touchent. En particulier, je veux défendre les libertés de la femme. ■

France 2, 20.50

◆ FRANCE 3

Le faux joint en direct de l'Assemblée

Tous les mardis, France 3 retransmet en direct les débats de l'Assemblée nationale en France. Hier après-midi, la caméra s'est arrêtée quelques secondes sur un groupe de jeunes qui assistaient aux questions parlementaires, depuis les tribunes réservées au public. On voit l'un d'eux faire mine de fumer un énorme pétard constitué d'une feuille roulée. La régie ne s'est pas attardée...

◆ TF1

« Tous ensemble » : nouvelles critiques

Après les familles, ce sont des artisans qui flinguent l'émission présentée par Marc Emmanuel « Tous ensemble » (TF1). Le



Courrier de l'Ouest évoque un chantier dans les Deux-Sèvres qui a vu les trois-quarts des artisans

quitter le chantier, lassés des moqueries de l'animateur vedette, soutiennent-ils.

DOCU

Autrement, avec des légumes

Il y a un énorme fossé qui s'est creusé ces dernières décennies entre le consommateur et le monde agricole. Et parallèlement à cela, la qualité de notre alimentation s'est fortement dégradée, ce qui a des conséquences sur notre santé et celle de notre planète.

Dans *Autrement*, la réalisatrice Anne Closset s'intéresse au circuit court et remet le consommateur au centre du débat.

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de vous intéresser à cette problématique de la consommation et du circuit court ?

Mon expérience personnelle, en tant que citoyenne. Au début, j'utilisais le circuit court de façon un peu anodine, pour avoir un panier de légumes. Puis, petit à petit, en rencontrant les producteurs, cela a remis beaucoup de choses en question pour moi, dans mon comportement de consommatrice mais aussi dans ma prise de conscience de l'impact que cela pouvait avoir au niveau sociétal.

C'est un documentaire militant ?



Vladav Mach - Fotolia

Acheter son panier de légumes en circuit court, le début du changement.

J'ai plutôt envie de dire que cela touche une militance sans être militant. Je pense que cela questionne l'engagement du citoyen et notre pouvoir de changement. C'est nous qui avons le pouvoir d'achat, donc le pouvoir d'action.

Le développement du circuit court, c'est dans l'air du temps ? Certains supermarchés développent des rayons estampillés « produits locaux »...

Moi, dans mon film, je me suis beaucoup plus intéressée au mouvement de fond citoyen. Mais c'est vrai que ce mouvement de fond est en train d'être récupéré par la grande distribution ou un circuit plus commercial. Mais ils ne font pas nécessairement appel à de petits producteurs locaux. Il y a souvent peu de transparence et quand on creuse un peu, on se rend compte que ce n'est pas du tout ça.

Cette façon de consommer, c'est aussi une question de survie pour les agriculteurs ?

Plus que de survie ! Avec ce lien direct qui s'établit entre le consommateur et l'agriculteur, on se rend compte que l'agriculteur peut vivre de son travail mais aussi sans subvention. Mais on constate aussi que plein de jeunes vont de la ville vers la terre, grâce à des structures comme les CSA (Community-supported Agriculture), dans laquelle le consommateur s'engage à l'année. ■ M.U.

La Deux, 22.45

SÉRIE

Borgen : une femme au cœur du pouvoir



Birgitte Nyborg en pleine négociation : « Borgen », c'est le château, cœur du pouvoir politique danois.

Pour ceux qui ne connaissent pas cette passionnante série danoise, c'est l'occasion : Arte diffuse la 1^{re} saison de Borgen à partir de ce soir. Birgitte, femme politique centriste, va bientôt occuper un poste clé au gouvernement. Scénario et jeu impeccables, les trois saisons se dévorent sans modération. ■

Arte, 23.20